

APPEL POUR L'EVACUATION IMMEDIATE DE MORIA, 10 septembre 2020.

Au moment où 12.500 réfugiés et demandeurs d'asile errent sans abri sur les routes et les collines de Lesbos,

où les intoxiqués et les blessés de l'incendie de Moria [sont empêchés par la police](#) d'atteindre l'hôpital de Mytilène,

où des collectifs solidaires apportant des produits de première nécessité sont bloqués par les forces de l'ordre ou pris à partie par de groupuscules d'extrême droite,

où la seule réponse apportée par le gouvernement grec à cette urgence est national-sécuritaire

nous, citoyen-ne-s européen-ne-s, ne pouvons plus nous taire.

L'incendie qui a ravagé le camp de Moria ne peut être considéré ni comme un accident ni comme le fait d'une action désespérée. Il est [le résultat inévitable et prévisible](#) de la politique européenne qui impose l'enfermement dans les îles grecques, dans des conditions inhumaines, de dizaines de milliers de réfugiés. C'est le résultat de la stratégie du gouvernement grec qui, en lieu et place de mesures effectives contre la propagation du Covid-19 dans des "hot-spots", a imposé à ses habitants, depuis six mois déjà, des restrictions de circulation extrêmement contraignantes. A cet enfermement prolongé, est venu s'y s'ajouter depuis une semaine un lock-down total dont l'[efficacité sanitaire est plus que problématique](#), tandis que les personnes porteuses du virus ont été sommées de rester enfermées 24h sur 24h dans un hangar. Ces conditions menaient tout droit au désastre.

Cette situation intolérable qui fait la honte de l'Europe ne saurait durer un jour de plus.

L'évacuation immédiate de Moria et la relocalisation de ses habitants [dans les différentes villes de l'Europe prêtes à les accueillir](#) est plus qu'urgente. Il en va de même pour tous les autres camps dans les îles grecques et sur le continent. Faut-il rappeler ici que le gouvernement grec a déjà entrepris de travaux pour transformer non seulement les hot-spots mais toute autre structure d'accueil sur le continent en centres fermés entourés de double clôture et dotés de portiques de sécurité ? Que serait-il arrivé si l'incendie de Moria s'était déclaré dans un camp entouré d'une double série de barbelés avec des sorties bloquées? Combien de milliers de morts aurions-nous à déplorer aujourd'hui ?

Ne laissons pas des dizaines de milliers de personnes dont le seul crime est de demander la protection internationale, livrées à une politique ultra-sécuritaire extrêmement dangereuse pour leur sécurité voire leur vie. Le gouvernement grec,

au nom de la défense des frontières européennes et de la sécurité nationale, non seulement se croit autorisé à violer le droit international avec les push-back systématiques en mer Egée et à la frontière d'Evros, mais interdit tout transfert sur le continent des victimes de l'incendie de Moria. Car, mis à part le transfert de 406 mineurs isolés au nord de la Grèce, le gouvernement Mitsotakis compte 'punir' pour l'incendie les résidents du camp [en les bloquant à Lesbos](#)! 12.500 réfugié-e-s sont actuellement en danger, privé-e-s de tout moyen de subsistance et de tout accès à des infrastructures sanitaires et exposé-e-s aux attaques de groupes d'extrême-droite.

Nous ne saurions tolérer que les requérants d'asile soient privés de tout droit, qu'ils soient réduits à des non-personnes. Joignons nos voix pour exiger des instances européennes et de nos gouvernements l'évacuation immédiate de Moria et de tous les camps en Grèce, ainsi que le transfert urgente de leurs résidentes et résidents [dans les villes et communes européennes qui en ont fait la demande](#). MAINTENANT et non pas demain.

Il y va de la dignité et de la vie de dizaines de milliers de personnes, mais aussi de notre dignité à nous, toutes et tous.

Contre les politiques d'exclusion et de criminalisations des réfugié-e-s, il est plus qu'urgent de construire un monde «un», commun à toutes et à tous. Sinon, chacun de nous risque, à n'importe quel moment, de se retrouver du mauvais côté de la frontière.

EVACUATION immédiate de Moria!

REINSTALLATION de tous ses habitants qui en expriment le désir aux villes européennes prêtes à les accueillir !

CALL FOR THE IMMEDIATE EVACUATION OF MORIA

At a time when 12,500 refugees and asylum seekers are wandering homeless on the roads and hills of Lesbos,

when those intoxicated and injured in the fire in Moria are prevented by the police from reaching the hospital in Mytilene,

when solidarity groups bringing basic necessities are blocked by the forces of order or attacked by far-right groups,

when the Greek government's only response to this emergency is national-security

We, as European citizens, can no longer remain silent.

The fire that ravaged the camp of Moria cannot be considered either as an accident or as the result of a desperate action. It is the inevitable and foreseeable result of European policy which imposes the confinement of tens of thousands of refugees in inhuman conditions on the Greek islands. It is the result of the strategy of the Greek government which, instead of taking effective measures against the spread of Covid-19 in "hot-spots", has for six months now been imposing extremely restrictive restrictions of movement on its inhabitants. In addition to this prolonged confinement, a total sanitary lock-down whose sanitary necessity is more than problematic, has been imposed a week ago, while people positive to the virus were ordered to remain locked up in a shed 24 hours a day. Such dreadful conditions lead straight to disaster.

This intolerable situation, which is a disgrace to Europe, cannot continue one day more.

The immediate evacuation of Moria and the relocation of its inhabitants to the various European cities ready to welcome them is more than urgent. The same goes for all the other camps in the Greek islands and on the continent. It is worth recalling here that the Greek government has already undertaken works in order to transform not only the hot-spots but any other reception structure on the mainland into closed centres surrounded by double fencing and equipped with security gates. What would have happened if the fire in Moria had started in a camp surrounded by a double set of barbed wire with blocked exits? How many thousands of deaths would we have to mourn today?

Let us not leave tens of thousands of people whose only crime is to ask for international protection, at the mercy of an ultra-security policy, extremely dangerous for their safety and even their lives. The Greek government, in the name of the defense of European borders and national security, not only consider himself authorized to violate international law with the systematic push-backs in the Aegean Sea and on the border of Evros, but also prohibits any transfer to the continent of the victims of the Moria fire. For, apart from the transfer of 406 unaccompanied minors to northern Greece, the Mitsotakis government intends to 'punish' the camp residents for the fire by blocking them in Lesbos! 12,500 refugees are currently in danger, deprived of all access to sanitary facilities and exposed to attacks by extreme-right groups.

We will not tolerate that asylum seekers are deprived of all rights, that they are reduced to non-persons. Let us join our voices to demand from the European authorities and our governments the immediate evacuation of Moria and all camps

in Greece, as well as the urgent transfer of their residents to the European cities and towns that have requested it. NOW and not tomorrow.

The dignity and lives of tens of thousands of people are at stake, but also the dignity of all of us.

Against the policies of exclusion and criminalization of refugees, it is more than urgent to build a "one" world, common to all. Otherwise, each of us risks, at any moment, to find himself on the wrong side of the border.

EVACUATION of Moria NOW!

REINSTALLATION of all its inhabitants who express their desire to the European cities ready to welcome them!

First signatures:

Athena Athanasiou, Professor of Social Anthropology

Etienne Balibar, Professeur émérite de philosophie, Université de Paris-Ouest

Claude Calame, Directeur d'études, EHESS, Paris (LDH, ATTAC, Ensemble!)

Sabine Hess, Direktorin des Göttingen Centers for Global Migration Studies

Leonie Jegen, Albert-Ludwigs-University of Freiburg

Chloe Kolyri, psychiatre-psychanalyste

Michael Löwy, directeur de recherches émérite, CNRS

Didier Sicard ancien président du Comité consultatif national d'éthique de France

Vicky Skoumbi, rédactrice en chef de la revue grecque αληθεια

Dimitris Vergetis, psychanalyste

Frieder Otto Wolf, Freie Universität Berlin